

Kangourou

à Châtelet



**Communauté thérapeutique
enfants admis**

cahier n° 11

Kangourou à Châtelet

Communauté thérapeutique enfants admis

**Laboratoire des innovations sociales –
www.labiso.be - Cahier n°11**

Labiso

Alter&I
Recherche
&
Innovation



Introduction

Femmes et mamans, souvent seules avec leur enfant, elles ont fait le choix de sortir d'un monde dominé par l'usage de drogues. Vivre dans une maison, avec leur enfant, le temps d'un programme thérapeutique... C'est ce que leur propose Kangourou, projet mis en place depuis 2000 à l'initiative de l'institution de postcure Trempline.

« Il faut des règles », explique Patrizia, « parce que dans la rue, tu vis n'importe comment, tu fais ce que tu veux, tu n'obéis à rien ni personne. Ici, j'ai eu très dur au début. Je me suis rebellée plusieurs fois. Mais pour mon fils, je sais que c'est mieux ». « Et puis ici », poursuit la jeune femme en traitement depuis un an, « tu apprends aussi à être maman. J'étais seule avec mon fils et la drogue. Il vivait la nuit comme moi, et dormait le jour. La première chose qu'il voyait le matin, c'était une seringue... Je vois bien qu'il a été perturbé. Maintenant, il ne parle pas encore bien, mais il se rattrape. Tous les jeudis, on a un groupe pédagogique, on regarde des cassettes de Françoise

Dolto, il y a une dame de l'ONE qui vient aussi... Par exemple, j'ai appris à parler à mon enfant. Avant j'essayais de m'en occuper convenablement, mais je ne lui parlais pas. Je pensais qu'il était trop petit et que ça ne valait pas la peine. Maintenant, je sais qu'il me comprend. C'est très important, sinon on perd son enfant, tôt ou tard.

« Qu'est-ce que j'ai pu pleurer quand il est né » se souvient Aicha. Cette autre jeune fille est à Kangourou depuis plus d'un an et s'apprête à passer en phase de réinsertion. « Mon bébé était en état de manque, il pleurait, tressaillait et je me sentais tellement coupable. Et en même temps je n'arrivais pas à m'en sortir ». Elle confie avoir appris ici à se connaître elle-même, à comprendre son propre fonctionnement et comment elle peut assumer son rôle de maman. « J'ai appris à lui mettre des limites, sans pour autant entrer dans la violence qui est le seul mode de relation que j'ai connu avec mon père. Maintenant, je vois des progrès dans l'évolution de mon fils, j'arrive à bien communiquer avec lui. Et je fais aussi une thérapie familiale avec ma mère ».

**Extrait de « Ma maison s'appelle Kangourou ».
Karine Rondia. Imagine, février 2002.**

Implantée à Châtelet, dans la région de Charleroi, la communauté thérapeutique Trempline accueille, depuis plus de 13 ans, des personnes souffrant d'une toxicomanie avérée dans un programme où se succèdent phases en séjour résidentiel et en externat, d'une durée moyenne de 24 mois.

Vivre sans produits pour devenir autonome, voilà la philosophie de l'institution, qui a décidé d'accorder une attention particulière aux mamans toxicomanes. Kangourou est un projet qui allie programmes de soins et d'éducation à la parentalité, en partenariat avec le réseau local de la petite enfance. L'enfant et sa mère vivent sous le même toit selon un rythme qui correspond à celui que toutes les femmes connaissent quand elles travaillent. Pendant qu'elles suivent leur traitement, les enfants sont à la crèche ou à l'école. A Kangourou, elles ont entièrement la charge et la responsabilité de leurs enfants, en semaine comme le week-end.

Kangourou bénéficie aujourd'hui de subsides de la Région wallonne et espère bientôt un soutien de la Communauté française, après - faut-il le souligner ? - , deux années de survie grâce au mécénat, au bénévolat et à un subside européen. Il aura fallu une forte mobilisation

médiatique et le soutien de la Fedito pour susciter l'intérêt des pouvoirs publics, peu enclins à financer une structure d'accueil résidentielle reposant sur le modèle de la communauté thérapeutique.

Table des matières

Kangourou à Châtelet.....	2
Introduction.....	4
Table des matières.....	8
Aide aux mamans toxicomanes dans une communauté thérapeutique	10
Un micro-système social rigoureux, trois étapes et trois niveaux.....	15
Mères et enfants dans le même lieu de vie.....	21
Double accompagnement pour la femme	25
L'enfant qui vit à Kangourou n'est pas en thérapie	33
L'apport de Kangourou à l'institution Trempoline.....	39
Adaptation après deux ans de fonctionnement.....	45
Une vie sans drogue	50
 Pour en savoir plus.....	 55
Contacts	55
Sources et bibliographie.....	56
Laboratoire des innovations sociales	58
Source.....	60
Infos.....	61

Crédits	62
License	63

Aide aux mamans toxicomanes dans une communauté thérapeutique

Le projet Kangourou trouve son origine dans le développement des activités de l'asbl Trempline. Il propose à des mamans toxicomanes un programme thérapeutique résidentiel tout en gardant leur(s) enfant(s) auprès d'elles. Pour comprendre la nature de ce projet, unique en Communauté française, il est nécessaire de plonger au cœur de l'histoire de Trempline. Retour donc au milieu des années 80.

Fondée en 1985 par des professionnels de l'aide aux toxicomanes formés au modèle de la « communauté thérapeutique », l'asbl Trempline s'implante en 1989 à Charleroi, pour s'établir ensuite définitivement au numéro 3 de la Grand-Rue à Châtelet, à quelques kilomètres du centre-ville. Elle propose un programme thérapeutique en trois phases : accueil, communauté et réinsertion sociale. En 1991 Trempline est reconnu comme centre de revalidation par l'Inami. Au fil des années, le centre élargit ses activités d'aide aux personnes toxicomanes : aide aux familles et aux proches (Service Familles), prévention et

formation (Re-Sources), mesures judiciaires alternatives (Alter-Ego), information vers le grand public, accompagnement de jour, thérapie résidentielle pour personnes en rechute (Horus), groupes solidarité, et récemment le projet Kangourou.

« La genèse de Kangourou repose sur un triple constat dressé fin des années 90 », raconte Christophe Thoreau, responsable du projet. « Les femmes toxicomanes étaient maintenues dans une certaine clandestinité et absentes

des services de soins. Par la peur de perdre la garde de leur enfant... leurs enfants si elles déclaraient leur

toxicomanie. Dans le cas où elles manifestaient quand même un intérêt pour notre programme thérapeutique, elles devaient se séparer de leurs enfants. Ce qui provoquait une réelle réticence, et il n'y avait pas de possibilités de réorientation ailleurs. Enfin, dans notre pratique nous étions confrontés à un nombre croissant de résidents qui avaient souffert de la toxicomanie de leurs parents. Certains devenant, à leur tour, parents. Dès lors en accueillant les mères avec leurs enfants on peut raisonnablement penser que l'on réduit les carences éducatives et relationnelles et donc les risques de –

"transmission" de la dépendance aux générations suivantes. »

Les femmes inscrites dans le projet Kangourou bénéficient en journée d'un suivi thérapeutique et participent aux activités proposées à tous les résidents de Trempline. Kangourou est un projet qui fait partie intégrante de Trempline et s'inscrit donc dans le modèle de la « communauté thérapeutique ». Trempline est d'ailleurs le seul centre de postcure, sur les quatre reconnus en Communauté française, à pratiquer ce type de traitement.

Mis au point dans les années 60 aux USA par « Daytop » et développé dans les années 80 par le Centre italien de solidarité « Progetto Uomo », le modèle de communauté thérapeutique dont s'inspire Trempline vise, « *au sein d'une mini société recréée* », à permettre aux personnes toxicomanes d'autogérer leur vie sans recourir aux drogues ni à d'autres conduites destructives. « *Il s'agit de réapprendre les valeurs d'honnêteté, de solidarité, de respect de soi et des autres* ». Apprentissages axés sur l'expérimentation, « *le sens du comportement et l'expression des émotions* », dans le jargon on parle d'approche comportementaliste. « *Une approche dans*

laquelle, particulièrement pour les mamans Kangourou, nous faisons de plus en plus de place aux entretiens individuels ». Autre caractéristique de ce modèle : l'équipe psychopédagogique associe des professionnels diplômés et des éducateurs ex-toxicomanes ayant suivi un programme thérapeutique complet ainsi qu'un diplôme en sciences de l'éducation. *« Outre le fait que ces éducateurs ont une bonne connaissance des comportements liés à la toxicomanie, ils remplissent également le rôle de modèle d'identification positive pour les toxicomanes qui entrent en cure ».* Enfin, tous les membres de l'équipe de la communauté participent à des formations et à des échanges au niveau international portant sur l'intégration du modèle de base, son développement et son articulation avec d'autres techniques thérapeutiques.



Entrée du centre

Un micro-système social rigoureux, trois étapes et trois niveaux

Les outils de travail mis au point par les promoteurs de Trempline s'inscrivent dans le cadre d'un traitement de longue durée, soit 18 mois environ en internat et 6 mois en externat. Cette durée varie d'une personne à l'autre. *« Les phases d'accueil, de communauté et de réinsertion garantissent une confrontation progressive aux difficultés et un apprentissage progressif à l'autonomie. Au départ, les résidents sont très protégés par rapport aux risques de consommation, ils sont confrontés à des situations peu stressantes et encadrés de façon directive. Au fil des mois, la difficulté des expériences et le niveau d'exigence vont s'élever et le résident sera renvoyé à ses choix personnels »*. Dans ce cheminement, chaque résident est suivi par un éducateur-référent.

L'accueil, d'une durée de 2 à 4 mois, est une phase de motivation. *« Les toxicomanes qui demandent à entrer en cure le font généralement sous des pressions extérieures auxquelles ils veulent échapper. Environ 30% d'entre eux*

nous sont adressés par la justice... Après trois entretiens et un sevrage, si celui-ci n'est déjà fait, le toxicomane entre à Tremplaine dans le sas d'entrée qu'est la phase d'accueil ». Pas de sortie sans éducateur, pas de contact avec l'extérieur sauf avec la famille, pas d'argent sur eux. La journée est très structurée, les horaires sont stricts. Toute demande doit se faire par écrit et doit suivre un chemin hiérarchisé. Les

*Toi seul tu peux le faire,
mais tu ne peux pas le
faire seul*

résidents participent aux tâches ménagères, aux activités sportives. Ils font l'apprentissage de la communication verbale et bénéficient d'entretiens personnels avec l'équipe éducative pour le suivi pédagogique, médical, social ou psychologique... « Cette première phase comporte davantage de rapports directs entre l'équipe éducative et les résidents que lors de la deuxième phase. Le rôle de l'équipe est de "faire pour et faire avec les résidents ».

Vient ensuite le passage en communauté thérapeutique, d'une durée moyenne de 10 mois. Elle est comparable à un îlot où tous les habitants devraient pourvoir eux-mêmes à tous leurs besoins, qu'ils soient alimentaires, psychologiques ou sociaux. Le groupe vit avec un système de règles très rigoureux mais cohérent où

chacun reçoit des responsabilités. « Une structure pyramidale avec quatre secteurs (cuisine, jardin, hygiène, travaux intérieurs), un résident chef de secteur et un résident coordinateur. Toute demande doit passer par les différentes étapes de cette structure. C'est une manière de contrecarrer le –"tout tout de suite" . Cette structure engendre stress et conflit. L'équipe éducative est là comme un guide pour que les choses se passent au mieux dans le groupe. Elle supervise, intervient directement ou indirectement. » Dans cette structure, « auto-aide » et entraide sont prônées. « Les travailleurs sociaux lancent les impulsions avec les résidents coordinateur et chefs de secteur : *toi seul tu peux le faire, mais tu ne peux pas le faire seul* ». Parallèlement à cette organisation du travail, des groupes de paroles et psychothérapeutiques ont lieu chaque jour. « C'est là que l'on met des mots sur les émotions ressenties dans cette vie en groupe. Là que les résidents peuvent formuler des besoins, des demandes ». Autre hiérarchisation, sur le plan individuel cette fois : trois niveaux qui déterminent le statut de chaque résident dans la structure du groupe. « Ce niveau (1,2 ou 3) est attribué en fonction des objectifs fixés par l'équipe éducative et évalués par les résidents. Plus il est élevé, plus le résident est reconnu autonome notamment dans ses sorties. Mais une régression est toujours possible ». Peu à peu, les

résidents font l'expérience de sortie de la communauté, par des retours en famille notamment.



Peinture de résidents

La troisième étape est la phase de réinsertion. Elle constitue un sas de sortie de la vie communautaire vers la vie sociale. D'une durée d'environ 12 mois (six en semi-résidentiel et six en guidance externe), ce passage correspond à la séparation. « *La transition peut*

commencer par une période de stage bénévole comme résident animateur auprès des nouveaux arrivants à Tremplaine. Ensuite l'accent est mis sur la recherche d'emploi et/ou d'une formation professionnelle, la construction d'un réseau affectif extérieur au travers de différentes démarches et activités sportives ou artistiques, l'instauration de relations familiales marquées par la responsabilité personnelle, la (re)prise en main des responsabilités socio-administratives, la recherche et l'acquisition d'un logement ». Ces premiers six mois se déroulent dans le centre de Lodelinsart où les éducateurs sont là pour encadrer, accompagner, soutenir. Le programme s'achève avec la guidance au cours de laquelle les contacts avec les éducateurs sont limités à des entretiens individuels et à la participation à différents groupes de parole. *« 4/5èmes de nos résidents retrouvent du travail... Ce que veulent avant tout les employeurs avec qui nous sommes en contact, c'est la fiabilité... C'est ce qu'ils apprennent chez nous. »*

Après plusieurs mois d'autonomie sans suivi, l'ex-résident pourra, s'il le désire, se faire graduer. *« C'est une marque de reconnaissance importante pour la personne et l'institution. L'évènement se fête chaque année. »* Un parcours dans le programme de Tremplaine dure en moyenne de 1 an et demi à 3 ans, en fonction du profil

des personnes prises en charge. *« Mais les problématiques deviennent de plus en plus lourdes : abus sexuels, prostitution, anorexie-boulimie, double pathologie de psychose-névrose... Un modèle qui reposerait uniquement sur l'entre aide ne suffit plus. Dès lors, nous adaptons notre modèle pour pouvoir répondre à ces problématiques. »*

Mères et enfants dans le même lieu de vie

Entre 1999 et 2000, Christophe Thoreau est détaché de son poste de travail à Tremplaine pour plancher sur la question de l'accueil des mamans toxicomanes et de leurs enfants dans le programme thérapeutique du centre.

Charte du projet Kangourou. Introduction. Extrait.

Dix années d'expérience de travail avec des personnes toxicomanes nous amènent à constater l'absence de structure spécialisée pour les femmes toxicomanes avec leurs enfants. Un constat renforcé par l'enquête sentinelle réalisée par la ville de Charleroi et portant sur les années 1995-1996-1997. Celle-ci nous informe que 29% des usagers de produits psychotropes qui ont fait appel au réseau de soins carolorégiens en 1997 sont parents. Seulement peu de femmes toxicomanes se retrouvent dans le secteur résidentiel car celui-ci n'est pas en mesure d'accueillir en même temps les enfants et que la

plupart des femmes ne souhaite pas quitter leur enfant pour suivre un traitement thérapeutique de plusieurs mois. Comme le souligne l'enquête-sentinelles, ces chiffres renvoient au réseau d'aide carolorégien la question de la prise en charge de la dimension de la parentalité des personnes toxicomanes.

Kangourou s'est donné pour mission de soutenir les femmes dans leur rôle de mère pour se positionner en tant que parents tout en leur permettant de revenir à une vie dans laquelle les produits psychotropes sont absents. Et cela tout en assurant la sécurité de l'enfant.

Eviter toute rupture affective

L'objectif est donc double : aider à sortir de la came via un programme thérapeutique et travailler la relation mère-enfant(s). *« Ce projet pilote rencontre aussi un objectif de prévention. Il permet de faire profiter aux enfants d'une (re)prise en charge familiale et d'un accompagnement psychosocial afin d'éviter toute rupture affective par, entre autres, des mesures telles que le placement en institution. On le sait, le placement est lui-même souvent toxicogène. Le maintien des enfants auprès de leurs mères nous paraît donc fondamental. De plus, cette proximité offre à*

la femme la possibilité d'établir une nouvelle relation empreinte d'affection non biaisée par l'usage de produits psychotropes. »

La maison Kangourou a ouvert ses portes en mai 2000. *« Sans financement public, nous avons sollicité les banques, les fondations et autres mécènes privés... Nous avons reçu aussi le soutien de la Fondation Roi Baudouin »*. De quoi aménager des locaux, situés dans l'immense espace vert en contre bas des bâtiments qui abritent les résidents du programme thérapeutique Trempline. La maison se présente de plain-pied. Chambres individuelles, toujours accessibles aux membres de l'équipe, cuisine collective, salon, salle de bains... Tout y est aménagé en fonction de la présence des enfants. *« Il fallait que l'endroit soit agréable, c'est pourquoi nous avons privilégié l'utilisation de mobilier en bois »*. Dehors, dans le jardin, un espace jeux a été aménagé et protégé pour que les enfants puissent y jouer seuls lors de leurs activités en extérieur. Afin d'éviter tout risque d'identification à l'histoire des résidents, la limite d'âge des enfants accueillis a été fixée à six ans. *« Une limite qui est une balise mais qui peut être remise en question lorsque, par exemple, une maman se présente à l'admission avec deux enfants dont l'un est âgé de 4 ans et l'autre 8 ans »*.

Les femmes « Kangourou » intègrent Trempline et son programme de la même manière que les autres personnes toxicomanes. Tant au niveau des conditions d'admission, de la thérapie, des secteurs de travail, des règles hiérarchiques, des groupes de rencontres... Ce qui diffère par contre, c'est le lieu de vie, les horaires et le projet pédagogique particulier mis en place à leur attention. *« Comme des mamans qui travaillent, elles conduisent leur enfant à la crèche ou à l'école et reviennent à la maison vers 16h30. Entre-temps, elles sont au centre Trempline soit en phase d'accueil, de communauté ou de réinsertion... ».*

Double accompagnement pour la femme

Le projet pédagogique de Kangourou s'articule autour de quatre axes : l'accompagnement de la femme, l'accompagnement de l'enfant, le travail familial et le travail en réseau.

Au niveau de l'accompagnement de la femme, le travail s'effectue dans deux structures différentes qui répondent chacune à un aspect de la problématique globale : une structure où se réalise la posture de la femme afin de soigner sa toxicomanie, et une autre structure où sont

*C'est quoi une
relation mère-enfant
satisfaisante ?*

accueillis mère et enfant et où l'accent est mis sur la parentalité. C'est la maison Kangourou. « *Le cadre y est structurant : les heures de*

lever, de coucher, de repas, d'hygiène corporelle... sont fixées ». Toutes les règles sont consignées dans la charte de vie Kangourou : linge, radiateurs, lave-vaisselle, jouets, animaux, nettoyage... Rien n'est laissé au hasard et tout

est supervisé quotidiennement par le coordinateur. Au centre de ce quotidien, la relation mère-enfant.

La question du caractère satisfaisant de cette relation a fait l'objet d'un débat. *« C'est quoi une relation satisfaisante? Comment éviter les jugements de valeurs? Pour nous aider, nous avons créé un outil de bientraitance sur la base des travaux du Professeur Jean-Pierre Pourtois de l'Université de Mons »*. Il s'agit d'un questionnaire qui porte sur diverses dimensions. Il est remis aux mères deux semaines après l'accueil. On leur demande de se remettre en situation deux mois avant leur arrivée et d'y répondre. On recommence le même exercice en phase de communauté et en phase de réinsertion. *« C'est une façon d'objectiver le travail et les changements engrangés. Nous leur proposons également un groupe pédagogique, qui est facultatif. On y traite, entre autres, des questions de sommeil, de propreté, de nourriture, d'usage de la télévision... Nous ne voulons pas jouer le rôle de –"belle mère" . Notre rôle est d'apporter des informations non culpabilisantes, non moralisantes. Bien évidemment, il y a des moments directifs, notamment lorsqu'il s'agit de respecter le rythme de l'enfant »*. Les mamans participent aussi à des groupes de résolutions de conflits propres au projet pédagogique Kangourou et aux « groupes week-end » de Tremplaine.

« Ceux-ci sont destinés à tous les parents en postcure à Tremplaine. Le groupe est conçu comme un groupe d'entraide qui va, entre autres, préparer la venue des enfants dans l'institution... »

Vers une définition des conditions de bientraitance

Par Jean-Pierre Pourtois, Huguette Desmet, Patricia Nimal. Extrait

Le paradigme des besoins psychosociaux

La bientraitance passe par la construction de l'identité de l'enfant. Celle-ci constitue un processus complexe et conflictuel qui met en scène des composantes affectives, cognitives, sociales et idéologiques. Ces dimensions fondamentales de l'identité renvoient à la notion de besoins de l'enfant, ceux-ci exprimant la dépendance de l'individu à son milieu. L'adulte, en répondant et en adaptant ses réponses aux besoins de l'enfant est à l'origine de l'élaboration de l'identité de celui-ci. Au CERIS nous avons proposé un paradigme qui prend en compte douze besoins psychosociaux indispensables au développement de l'enfant. Cet ensemble de besoins en articulation les uns avec les autres constitue une

proposition de définition des conditions de la bienveillance.

... Les besoins du domaine affectif se trouvent étroitement associés à la notion d'affiliation. Les besoins d'attachement, d'acceptation et d'investissement relèvent de cette catégorie...

... Les besoins du domaine cognitif sont à la base de l'accomplissement de l'individu. Les besoins de stimulation, d'expérimentation et de renforcement constituent cette catégorie...

... Les besoins sociaux sont indispensables pour accéder à l'autonomie sociale. Ce processus implique de répondre aux besoins de communication, de considération et de structures...

... Les besoins idéologiques renvoient à la notion de valeurs. Et il n'y a pas d'éducation sans valeurs. Toutes les pratiques éducatives exprimeront une prétention à atteindre celles auxquelles les parents croient. Celles-ci sont présentes dans les réponses aux besoins affectifs, cognitifs et sociaux.

Procédure bientraitance

Outil créé par Kangourou sous forme de questionnaire. Extrait

Dimension affective- Attachement

Qu'est-ce que tu apprécies chez ton enfant?

Que ressens-tu quand tu allaites?

Que ressens-tu quand il crie?

...

Dimension affective – Acceptation

Que laisses-tu faire à ton enfant?

A-t-il confiance en lui?

...

Dimension affective – Investissement

A quoi attaches-tu de l'importance dans l'éducation de ton enfant?

As-tu déjà envisagé l'avenir de ton enfant?

...

Dimension cognitive – Stimulation

Quelles sont les activités que tu aimes faire avec ton enfant?

Comment éveilles-tu sa curiosité?

...

Dimension cognitive – Expérimentation

Estimes-tu que ton enfant est curieux?

Comment s'exprime la créativité de ton enfant?

...

Dimension cognitive – Renforcement

Utilises-tu un système de récompense et de punition?

...

Dimension sociale – Communication

Quels sont les moyens que ton enfant utilise pour communiquer?.

Comment réagis-tu quand ton enfant est fâché, triste, content, a peur?

...

Dimension sociale – Considération

Quels sont les progrès accomplis par ton enfant lors des 3 derniers mois?

Quelle place prend ton enfant dans la maison?

...

Dimension sociale – Structure

Remplis la grille horaire suivante : moments clés pour ton enfant dans la semaine de 6h à 23h, week-ends compris.

Il est difficile pour l'instant d'évaluer le « succès » du projet Kangourou étant donné que la première maman vient juste de terminer la dernière étape du cycle, à savoir la phase de réinsertion en externat. Mais on constate que les mamans abandonnent moins en cours de thérapie que les autres résidents. *« Nous manquons de recul en raison de la jeunesse du projet... Mais il y a de réelles évolutions que l'on peut observer en cours de séjour »*. Par ailleurs, la rechute n'est pas tabou. C'est d'ailleurs pour cette raison que Trempline a mis en place le service Horus en 1999. *« C'est un espace spécifique pour les résidents qui ont suivi un programme communautaire à Trempline ou ailleurs et qui, après l'avoir conclu ou interrompu en phase*

de réinsertion, ont rechuté... Le principe du service Horus est de se centrer sur les raisons de la reconsommation ».

L'enfant qui vit à Kangourou n'est pas en thérapie

Théoriquement, l'enfant n'est pas admis à Kangourou en même temps que sa mère. *« Nous souhaitons, dans la mesure du possible, que l'admission de l'enfant se déroule dès que la femme est bien intégrée dans le programme afin qu'elle puisse préparer correctement sa venue avec l'équipe éducative. Il est également important qu'elle ait déjà établi de bons liens avec les autres résidents. Ceci étant, nous sommes parfois confrontés à des situations particulières qui nous obligent à admettre l'enfant et sa mère en même temps : la volonté de la femme, l'impossibilité de trouver un lieu d'accueil temporaire, l'âge de l'enfant qui interdit toute séparation, le(s) placement(s) antérieurs de l'enfant... »*

Durant la journée, lorsque la maman effectue sa thérapie, l'enfant fréquente soit une crèche, soit une école. Dès le départ, Kangourou avait la volonté de s'inscrire dans un partenariat local avec le Centre de coordination de l'enfance et la maison communale d'accueil. *« Nous*

avons favorisé l'émergence d'un réseau spécifique autour du projet. Outre les crèches, les établissements scolaires, les pouponnières, on y trouve aussi les hôpitaux, les consultations ONE. Mais dès le moment où le partenariat est créé, les cadres de travail de chacun sont fixés clairement afin d'éviter tout malentendu. Respect du secret professionnel, de la vie privée de la mère et de l'enfant, concertation avec la femme prévalent. »



Grâce à ce partenariat, Kangourou dispose toujours d'une place réservée en crèche et d'une autre place dans le service des gardiennes encadrées. *« Pour le bien-être de l'enfant, nous respectons deux principes essentiels. L'enfant qui vit dans la maison Kangourou n'est pas en thérapie, il faut lui assurer une vie la plus proche possible des autres enfants de son âge. D'autre part, c'est la mère seule qui est responsable de son enfant. A ce titre, elle a prévenu le père s'il a une autorité parentale, elle s'engage à respecter la sécurité affective et physique de l'enfant et enfin elle a désigné au moment de son admission un référent extérieur qui pourra s'occuper d'elle et de son enfant si elle décide d'arrêter le programme. Un référent que nous aurons préalablement rencontré évidemment. »*

Concrètement, la maman conduit et reprend son enfant à la crèche ou à l'école, elle noue des contacts avec les puéricultrices ou institutrices, elle participe aux réunions de parents, elle suit le travail scolaire de son enfant, elle s'occupe de son enfant quand il est malade ou trouve des alternatives pour pouvoir poursuivre son programme... L'enfant peut participer à des goûters d'anniversaire en dehors de l'institution, à des stages et/ou des activités sportives durant le week-end et le mercredi après-midi. Mais il peut aussi inviter un petit copain à participer à sa fête d'anniversaire organisée à Kangourou. L'équipe

éducative encadre ce quotidien avec l'enfant, aide et accompagne à la (re)découverte de la relation qu'il peut avoir avec sa mère, elle évalue aussi dans quelle mesure elle doit intervenir pour aider à la reconstruction de ces liens. « *Si l'enfant présente certains troubles d'ordre psychologique, un suivi à l'extérieur est organisé en concertation avec la mère de l'enfant. C'est elle d'ailleurs qui prendra les contacts nécessaires* ».

Et puisqu'il s'agit aussi d'aider la mère à (r)établir un mode de communication satisfaisant avec son milieu familial, la famille est associée à l'effort supporté par la résidente. « *Cela représente un capital affectif unique* ». Même si le père est souvent très absent, les éducateurs de Kangourou essayent de le rencontrer et d'en faire un allié pour autant qu'il existe ou qu'il manifeste de l'intérêt à l'égard de son enfant. Les visites du père sont donc encouragées, de même que l'enfant peut se rendre chez son père suivant un cadre préalablement établi. « *La seule règle qui prévaut est que s'il est consommateur de produits psychotropes, il ne peut pas venir en visite ici à Kangourou. Les rencontres se déroulent alors dans les locaux de Quai 25, le service Familles de Tremplaine où se déroulent toutes les rencontres thérapeutiques centrées sur les relations résident-famille-proches. Par*

rapport à la consommation du père, nous laissons la mère poser le cadre. Si elle nous demande de l'aide, alors nous intervenons. Mais nous n'avons jamais dû intervenir à la suite d'une décision prise par la maman et qui aurait pu les mettre elle ou son enfant en danger... Il est vrai que notre position est délicate et que ces situations font souvent l'objet de discussions ». Parallèlement à ces rapports père-enfant, des rencontres entre les parents sont organisées. Une occasion pour eux de parler de leur enfant, de son évolution et d'échanger leurs points de vue.

De même, tous les samedis après-midi, la femme peut recevoir des visites familiales, quatre adultes par visite enfants non compris. Une limite qui se justifie uniquement par le manque de place dans la maison. Si elle souhaite inviter des ami(e)s, un entretien préalable est organisé pour « *s'assurer du bien fondé de cette visite* ». Quant aux rencontres unifamiliales, elles réunissent périodiquement les membres de la famille et la femme en présence d'un travailleur social du service Familles de l'institution.

L'apport de Kangourou à l'institution Tremplaine

Christophe Thoreau se souvient de ces premiers mois de vie du projet teintés de conflits assez importants avec l'équipe de la communauté thérapeutique. *« Au centre de ces tensions, le sens du programme. Qu'est-ce qui prédomine? La parentalité ou la thérapie? Par exemple lorsqu'une résidente Kangourou s'absente d'un groupe thérapeutique pour cause de fièvre de son enfant. Peu à peu, on est allés vers un équilibre entre thérapie et parentalité afin d'obtenir une complémentarité des interventions. Aujourd'hui, il y a un effet ricochet : la question de la parentalité est dix fois plus prise en compte dans le programme même de Tremplaine. Les pères ont également revendiqué un lieu de rencontre et c'est dans cette dynamique que se sont ouverts à tous les résidents, il y a un an, les groupes week-end et parentalité ».*

Kangourou a donc entraîné une évolution du cadre institutionnel de Tremplaine, mais a aussi modifié la perception des résidents. *« Les mamans étaient jalousees par les autres résidents. "Accusées" d'être des touristes*

dans un programme difficile et très contraignant. Nous avons alors décidé de les faire entrer dans le projet Kangourou via le baby-sitting. Un contact qui les plonge dans une autre réalité et qui leur fait découvrir qu'après 16h30, le travail des mamans ne s'arrête pas ! ».

Le projet Kangourou a également permis aux travailleurs socio-médicaux extérieurs, en contact avec les mamans, d'avoir une autre vision de la mère toxicomane « *En termes de prévention générale, ce n'est pas négligeable... ».*

Plus globalement, Christophe Thoreau estime que « *le projet Kangourou a remis la personne au centre du programme thérapeutique. L'ouverture du cadre de travail, avec le partenariat petite enfance, a humanisé l'institution* ». Car il faut le reconnaître, dans les années 90, le modèle Tremplaine ne faisait pas l'unanimité. « *Le modèle de la communauté est beaucoup plus développé dans les pays latins et donc mieux accepté dans le sud de l'Europe. Malheureusement, pour ce qui concerne le travail avec les toxicomanes, ce modèle a été desservi par les pratiques du "Patriarcat" ...avec lesquelles nous n'avons rien à*

voir ! » De plus, les expériences vécues à l'intérieur de Tremplaine et racontées ensuite par des ex-résidents ont participé au développement de rumeurs nuisibles. « *Les expériences éducatives que nous pratiquons ont pour objectif de pousser la personne le plus loin possible dans ses limites afin de casser tous ses mécanismes de résistance. Elles ont un sens au moment où elles ont lieu. Sorties de leur contexte, elles sont évidemment difficiles à faire passer à l'extérieur.* » Dans le genre d'outil symbolique de choc et de réflexion : la projection du film *Trainspotting* au déjeuner ou encore le fait de demander à un résident de creuser sa tombe... « *Cette pratique n'a d'ailleurs plus cours depuis au moins sept ans du fait qu'elle a été remise en cause au sein même de l'institution... Mais il ne faut jamais perdre de vue que nous travaillons avec un public en danger de mort. Le résident a le sens de l'expérience : si tu bouges pas tu vas crever... Aujourd'hui, nous sommes sans doute moins "violents" dans l'utilisation des symboles. Des expériences comme se balader avec un réveil autour du cou parce que le résident se réveille toujours en retard, ou porter une étiquette sur laquelle il est inscrit "J'ai besoin d'amour" ont le même objectif tout en étant moins choquante pour un public non averti* ».



Peinture de résidents

Deux fois par mois, l'institution ouvre ses portes au grand public. Elle a élargi son travail de réseau et d'ouverture sur les autres. Mais les rumeurs ont la vie dure. Sans doute subsistait-il encore des traces de ces fantômes quand Trempoline a cherché des moyens publics pour financer son projet Kangourou. Sans compter que ce projet ne s'inscrit pas dans la logique actuelle de la Région wallonne qui consiste à subsidier en priorité des services qui maintiennent les personnes dans leur milieu de vie ou qui ont une visée de réduction des risques.

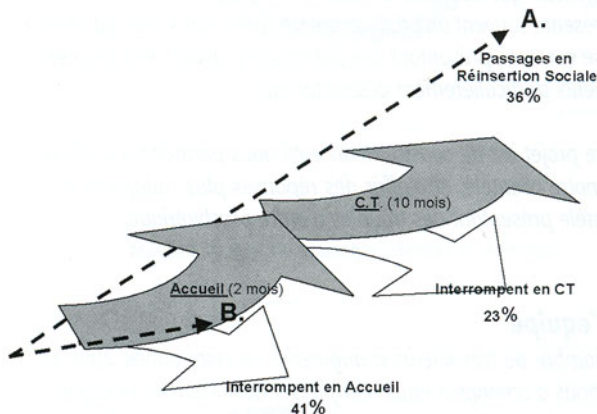
*« Après avoir attiré l'attention des médias sur cette disgrâce et avec l'appui de la Fedito, Fédération des Intervenants en Toxicomanie, le projet a finalement reçu le soutien du cabinet des Affaires sociales de la Région wallonne. Nous offrons une possibilité parmi d'autres dans la palette des soins aux toxicomanes... Si nous sommes jugés trop normatifs, trop structurants, trop cadrants, la pratique démontre pourtant que les normes et les structures sont des facteurs de réussite pour autant que des valeurs telles que le respect, le non-jugement, l'amour soient également présentes à côté du normatif. **On perçoit d'ailleurs, dans les discours actuels, cette reconnaissance de la nécessité des règles.** Enfin, il faut aussi tenir compte des demandes. Certaines personnes souhaitent être prises en charge en traitement*

résidentiel. Nous devons répondre de manière spécifique aux demandes des mères ».

Adaptation après deux ans de fonctionnement

La capacité d'accueil de Kangourou - trois mamans et six enfants maximum - a rapidement été atteinte. En 2001, trois mamans et trois enfants ont été accueillis en permanence avec un taux de stabilité très important. « *La présence des enfants explique cette stabilité alors que chez Trempline, les ruptures dans les trois phases du programme sont plus nombreuses, même si elles ont diminué par rapport à 2000.* »

Taux moyen de suivi du programme thérapeutique



A : objectifs visés par Trempoline : réinsertion sociale et abstinence stabilisée

B : motivation des candidats au moment de leur admission : dépannage à court terme

Note : taux d'insertion sociale et d'abstinence stabilisée en cas de départ ...

- en CT (min 6 mois de séjour) 21%
- en phase de réinsertion (min 12 mois de séjour) 70%

Taux moyen de suivi du programme thérapeutique
en 2001 pour Trempoline

L'année 2001 a vu la première génération de mamans sortir de la phase de « communauté ». C'est pourquoi, une phase « réinsertion sociale » a été créée spécialement pour ces mères. Elle se déroule à Gilly dans une autre maison, aménagée à cet effet. *« Pour certains de nos résidents à Tremplaine, cette phase s'effectue dans un contrat mi temps PTP. Les mamans peuvent également bénéficier de cette formule. Cette transition professionnelle est proposée aux personnes qui vivent dans l'isolement le plus complet et donc risquent la rechute sans cadre de travail convivial ni familial. Toutefois, nous sommes attentifs à ce qu'il n'y ait pas de transfert de dépendance, pour que Tremplaine ne devienne un substitut à un manque. »*

Aujourd'hui, à l'approche de la sortie complète de la deuxième génération de mamans Kangourou, il y aura de nouveau des places disponibles. Mais le projet aborde une nouvelle étape de son existence. En effet, au démarrage, les promoteurs avaient joué la carte de la prudence : les travailleurs sociaux étaient présents pratiquement 24h sur 24, soit 3,5 équivalents temps plein. Ensuite certains de ces travailleurs ont été attachés au fonctionnement de la

Nous allons devoir être à nouveau plus présents

maison de réinsertion sociale. Aujourd'hui, le nombre de travailleurs est passé à 2,5 équivalents temps plein. *« Nous avons pu supprimer certaines activités d'encadrement comme le groupe organisationnel parce que les mamans se prennent en charge seules, les anciennes pilotant les nouvelles. Ou encore, le nombre de soirées où nous étions présents a diminué, parce que les choses tournaient naturellement »*. À terme d'ailleurs, l'équipe Kangourou ne devrait plus exister même si elle était déjà en partie attachée à l'équipe de la communauté thérapeutique, Christophe Thoreau restant le seul référent pour la problématique parentalité. Pourtant, la situation actuelle de Kangourou risque de poser quelques difficultés à son coordinateur puisque d'une part le nombre de places disponibles va augmenter, suite à l'agrandissement prévu de la maison, et que d'autre part, en même temps, d'autres places se libèrent. *« Le modèle d'identification disparaît avec le départ cumulé des mamans, ce qui implique que nous allons devoir à nouveau assurer une présence plus quotidienne »*.

D'un point de vue financier, outre les fonds provenant du mécénat, Kangourou bénéficie depuis 2002 de 12 395 euros du Ministère des Affaires sociales de la Région wallonne, de 2 479 euros du Ministère de l'Enfance de la Communauté française. La demande de financement

adressée au ministère de l'Aide à la Jeunesse de la Communauté française n'a pas encore eu de suites à ce jour. Trempline est reconnu par l'Inami et à ce titre financé à concurrence de 161,49 euros par jour de présence du résident. À cela, il faut ajouter la participation financière des résident(e)s, soit la part du ticket modérateur relatif aux soins : 372 euros par mois (124 euros pour les personnes à statut VIPO ou après une période de trois mois à un an pour les personnes minimexées). Les mamans Kangourou doivent également contribuer à la prise en charge de leur enfant, soit 6,2 euros par jour et par enfant présent, ainsi qu'aux frais de crèche ou d'école.

Une vie sans drogue

En parallèle de la politique de réduction des risques et de ses corollaires les programmes de substitution et l'accueil bas-seuil, toute la philosophie de Trempline repose sur l'abstinence. À l'intérieur de l'institution, cela va de soi, mais aussi à l'extérieur. *« Apprendre l'autonomie, c'est cela. Si on doit prendre un produit pour vivre, il est difficile d'être responsable autant d'un point de vue relationnel, que familial et professionnel... Parce que la consommation de drogues et le manque de drogues dont parlent souvent les toxicomanes ne sont que la partie superficielle et consciente d'un manque beaucoup plus profond. »*

Quelques traits typiques d'une toxicomanie avérée **Extrait du programme thérapeutique de Tremplin**

Le toxicomane est hanté par une sensation permanente d'un manque d'apprentissages éducatifs et de manques relationnels (confiance et amour). La conscience de ce manque fondamental est systématiquement masquée d'abord par la prise de drogues, qui procure une impression passagère d'unité et de confiance en soi, puis par le « manque » de drogue.

La dépendance est un second trait et, de nouveau, la dépendance au produit masque une dépendance plus fondamentale du Moi face aux pulsions. Le sujet est condamné à fuir tout stress parce qu'il ne supporte plus les frustrations. Ses projets positifs et son intuition des valeurs (être honnête et respectueux) sont régulièrement dominés par l'envie du produit. Cet appétit tyrannique et l'effondrement de sa volonté lui font perdre une grande part du contrôle sur son comportement et ses choix... Il se considère impuissant et irresponsable... Lorsqu'il reconnaît sa responsabilité dans sa toxicomanie, ce constat ne lui sert pas à changer ni à construire, il n'en trouve plus la force.

Une troisième caractéristique de la toxicomanie est la mise hors combat du système de valeurs élaboré au cours de l'enfance... Pour le toxicomane, les notions de respect de soi et d'autrui sont éclipsées et font place aux comportements destructifs et autodestructifs.

Paradoxalement, les toxicomanes assument une responsabilité active dans le développement de leur maladie puisqu'ils s'administrent eux-mêmes les produits qui nuisent à leur santé et s'y montrent même très ingénieux...

Début 2002, dans un contexte de dépénalisation de la consommation du cannabis, le directeur de Trempline, Georges van der Straten a rappelé à l'ensemble de l'équipe éducative la position de l'institution en matière d'usage de produits psychotropes. Si le centre de postcure prend en charge des poly toxicomanes avérés (consommation de divers produits : héroïne, cocaïne, médicaments, alcool, ecstasy), l'usage de cannabis au sein de cette population est également largement répandu.

Consommation de cannabis des résidents et ex-résidents de Trempline. Mai 2002

« La position du gouvernement envers la consommation de cannabis ayant changé, nous devons prendre, à notre tour, une position de principe claire en fonction de notre mission.

Règle générale : le message de Trempline aux résidents et ex-résidents par rapport à l'usage de produits psychotropes est simple et clair : "C'est dangereux pour vous tous et cela peut être fatal pour certains, alors n'y touchez pas! Il y a des plaisirs et des libertés dont il vaut mieux faire le deuil si vous voulez une bonne qualité de vie".

Lorsque le résident vit sous le toit de Trempline, ce message a la forme d'un interdit dont l'infraction peut entraîner l'exclusion immédiate.

Lorsque le résident a toujours un contrat thérapeutique avec Trempline, mais vit en phase hors résidentielle, le même message prend la forme d'un principe de vie. Nous savons que l'apprentissage de l'autonomie passe par des

essais et erreurs et par des expériences de transgression d'interdits. Dans cette phase de maturation et de détachement de Trempline, cela n'a pas de sens d'utiliser le terme interdiction. Le non-respect de cette recommandation est systématiquement travaillé par le dialogue, la confrontation, le rappel du principe de respect/protection de soi et éventuellement par une sanction d'autorité.

Lorsqu'il s'agit d'ex-résidents n'ayant plus de contrat thérapeutique avec Trempline, la réaction face au non-respect de la même recommandation est laissée au libre choix de chacun : silence, interpellation, rupture de la relation, témoignage personnel...

Par cohérence, nous traiterons dans le même sens les comportements de prise de risques tels : la consommation festive (avec ivresse) d'alcool, les relations avec des prostituées, le vol, la violence, les comportements sexuels à risques... »

Pour en savoir plus

Contacts

Kangourou

Christophe Thoreau

Grand-Rue 3

6200 Châtelet

tél. : 071/40 27 27

Fax :071/38 78 86

Courriel : trempline@freegates.be

Site web : <http://www.trempline.be>

Sources et bibliographie

Trempline, rapport d'activités 2001

Dossier de presse 2001 : être maman, garder ses enfants et vivre sans drogue, c'est possible.

Bientraitances. Mieux traiter familles et professionnels. Sous la direction de Marceline Gobel, Frédéric Jesu, Michel Monciaux. Edition Fleurus Psychopédagogie. 2000.

Trempline, programme thérapeutique.

Ma maison s'appelle Kangourou. Karine Rondia. Imagine 2002.

Vulnerable people-Addicted mothers and their young children. Projet soutenu par la Commission Européenne. Parnassia, The Netherlands, 2002.

"Trempline", dans Bienvenue. Les sens de l'accueil.
Bilan 2002. Fondation Roi Baudouin, janvier 2003,
pp. 28-29
http://www.kbs-frb.be/code/page.cfm?id_page=153&ID=221

Crédits photos et illustrations : © Kangourou asbl.
Utilisées avec autorisation.

Laboratoire des innovations sociales

Une collection de livres numériques pour échanger et pour innover

Les services d'aide aux personnes constituent une galaxie foisonnante, toujours en mouvement. De l'aide aux toxicomanes en passant par les services à domicile ou l'hébergement des personnes handicapées, un nombre impressionnant d'équipes de professionnels travaillent au quotidien et mobilisent une palette de méthodes éprouvées, et cherche aussi à mettre au point des innovations et à les perfectionner.

Dynamiser les échanges

Les lieux de rencontre qui animent les différents secteurs de l'action sociale et de la santé en Wallonie sont eux aussi riches et nombreux, mais trop souvent dispersés... Sans parler des forums consacrés à ces matières de l'action sociale et sanitaire, qui commencent à faire florès sur Internet. Comment imaginer de nouveaux espaces

d'échanges, complémentaires à ces journées d'études et autres carrefours ?

Le livre numérique, l'eBook, est un nouveau support chaque jour plus utilisé. À la fois accessible et convivial, il permet au lecteur une approche de l'information à la fois sélective et approfondie selon ses besoins. Décliné sous forme de collection thématique mensuelle, le livre numérique permet aussi d'envisager des échanges et de les rendre cumulatifs.

Soutenir les innovations

Tel est l'outil que se propose de devenir le Laboratoire des innovations sociales, développé par Alter&I et l'asbl Texto avec le soutien du ministre wallon de l'Action sociale et de la Santé. Il publie deux fois par mois une monographie consacrée à un service, et mise sur un mode de rédaction professionnel, tout en gardant une place à ce que les équipes ont déjà produit elles-mêmes à propos de leur travail. Ou en laissant imaginer des formules d'écriture à plusieurs mains.

En somme, un outil vivant et original, au service de l'innovation sociale et de ceux qui la portent.

Source

Les cahiers du Laboratoire des innovations sociales sont publiés sur le site Internet

<http://www.labiso.be/>

sur lequel on retrouvera toutes les informations relatives au projet, ainsi que des réactions à ce cahier.

La collection est coordonnée par Thomas Lemaigre (AlteR&I) en collaboration avec Luc Pire Electronique et l'asbl Texto.

Ce cahier a été rédigé par Pascale Hensgens (AlteR&I), sur la base d'interviews de Christophe Thoreau, responsable de Kangourou, et achevé le 22 janvier 2003.

Infos

Collection

Laboratoire des innovations sociales

Rayon librairie

Sciences sociales

Public cible

Tout public

Mots-clés

Kangourou, Châtelet, Enfants

ISBN / ISSN

2-87415-308-7

Type d'illustrations

Crédits illustrations : © Kangourou asbl

Plus d'infos sur cet ouvrage

<http://www.labiso.be>

Crédits

Édition électronique

Luc Pire Electronique

2002

Liège

Langue française

Première version

Auteur couverture

Olivier Evrard

Graphisme Couverture

Olivier Evrard

Structuration numérique

LPE

Copyright

Tournesol Conseils

Ce livre électronique vous est offert par les Editions Luc Pire et le Laboratoire des Innovations sociales. Pour plus d'information sur le livre électronique, ou pour acquérir gratuitement d'autres ouvrages, n'hésitez pas à nous contacter ou à visiter notre site Internet.

License

Par le téléchargement d'un livre électronique (eBook), Luc Pire Électronique et le Laboratoire des Innovations sociales consentent à l'utilisateur qui l'accepte une licence dans les présentes conditions :

La licence confère à l'utilisateur un droit d'usage privé non exclusif, sur le contenu du livre électronique. Elle comprend le droit de reproduire pour stockage aux fins de représentation et de reproduction, pour lecture, copie de sauvegarde ou tirage sur papier. Toute mise en réseau, toute rediffusion, sous forme partielle ou totale est autorisée, à la condition expresse de mentionner les références exactes du livre électronique original, à savoir son titre complet et l'adresse Internet du site <http://www.labiso.be>. En aucun cas cette rediffusion ou cette mise en réseau ne peut se faire en échange de paiement.

Ces droits sont conférés à l'utilisateur à titre gratuit.

La violation de ces dispositions impératives soumet le contrevenant, et toutes personnes responsables, aux peines pénales et civiles prévues par la loi.